

langage, *bretiait*, peu usité au singulier, mais couramment employé au pluriel *bretiaou*, veut dire bas taillis, repousses, fourrés, *bretou* signifie punaise des bois, comme *terrail*, au pluriel *terraou* veut dire fossé — d'où le nom patronymique du chevalier Bayard et celui de notre place des Terreaux.

Les « breteaux » s'étendaient donc primitivement assez loin mais, au dix-huitième siècle, les bourgeois lyonnais, pris d'une noble passion pour l'agriculture, s'étaient mis à défricher ces terrains broussailleux coupés de marécages. Hormis les îles et les bords immédiats du Rhône, la plus grande partie de la plaine actuelle des Broteaux et de la Guillotière était donc livrée à la charrue ou à la bêche. Ce n'était de toutes parts que fermes et jardins. La population devait être de quatre à cinq mille âmes, sans que l'on puisse préciser le chiffre. Elle était, en 1768, de trois cent vingt-six feux, mais on sait que le compte des feux était extrêmement bizarre et compliqué ; établi en vue de la taille il comportait des retranchements multiples, c'est dire qu'il était loin de correspondre au nombre des maisons. En 1790 la Guillotière comptait 53 éligibles aux corps administratifs et 17 éligibles à l'assemblée nationale. Vraisemblablement très diminuée sous la Révolution, à la suite des troubles, du siège, du chômage, elle atteignait cinq mille neuf cent soixante-seize habitants en 1805, après la remarquable reprise d'activité du Consulat. C'est donc un peu au-dessous de ce dernier chiffre qu'il conviendrait de la placer en 1789. Les maisons s'alignaient le long de la grande-rue et à la fourche que formaient la route de Grenoble et le chemin de Villeurbanne. Le reste, fermes, cabarets, villas, s'éparpillait sur un territoire immense qui allait, au sud, jusqu'à Saint-Fons, à l'est jusqu'à Bron, au nord-est jusqu'à Villeurbanne, au nord jusqu'à Vaulx-en-Velin, englobant tout le quartier actuel des Broteaux et la ferme, aujourd'hui parc de la Tête-d'Or. Entre la Guillotière et Villeurbanne se trouvait le petit hameau de la Ferrandière. Aux Broteaux quelques bâtisses jalonnaient déjà la naissance du cours Morand. On signalait pour sa hauteur la maison Berlier ; il y avait aussi dans ce quartier un établissement de bains renommé, des guinguettes et une loge maçonnique, dite Loge de la Bienfaisance. La plus grande partie de ce terrain appartenait aux Hospices, car, à l'exemple de M<sup>me</sup> de Servient, qui, la première, avait légué à la cha-